

Rosenblatt, de RTL à la RTBF ?

TÉLÉVISION Il ne ferme pas la porte. Que du contraire

► Le numéro deux de RTL a été viré la semaine dernière.
► La voie est libre pour la RTBF qui a déjà essayé de le débaucher en 2012.

Les deux postes les plus importants de la nouvelle hiérarchie RTBF après celui d'administrateur général seront-ils bientôt aux mains d'anciens hauts responsables de RTL ? Ce scénario n'a plus rien de loufoque. On sait déjà que la responsabilité du pôle « médias », l'un des deux pôles autour duquel la RTBF est désormais organisée, a été confiée à Xavier Huberland, l'ex-directeur marketing de RTL. Quant au second pôle – le pôle « contenu » –, l'appel à candidatures n'a pas encore été lancé. Ce sera le cas à l'été 2019. Le poste est occupé ad interim par François Tron (ex-directeur de la télévision) en attendant son départ à la pension fin 2019.

Mais d'ores et déjà, le nom d'un candidat sérieux court : Stéphane Rosenblatt, l'ex-grand patron de la télévision chez RTL. Après 33 ans de maison, le numéro deux de RTL s'est vu notifier la semaine dernière par son employeur la rupture de son contrat sans aucune indemnité. « Les conditions de confiance et de loyauté » n'étaient plus rencontrées, a expliqué RTL. En cause ? Les actions judiciaires intentées par Stéphane Rosenblatt contre son propre employeur.

Il s'opposait à la décision de Philippe Delusinne, CEO de RTL Belgique, de lui retirer la responsabilité de la radio Bel-RTL, estimant n'avoir pas démerité. Il en faisait une question d'honneur et de respect. Il réclamait au tribunal sa réintégration dans toutes ses fonctions. RTL de son côté sous-entendait qu'il faisait tout cela uniquement pour se faire licencier et bénéficier des conditions de départ du plan social Evolve. Mi-juillet, le tribunal du travail siégeant en référé déboutait le directeur de la télé estimant que l'urgence invoquée n'était pas justifiée. La rupture du contrat a suivi.

Des rumeurs de contacts

Des rumeurs font aujourd'hui état de contacts discrets entre la RTBF et Stéphane Rosenblatt depuis début juillet,

soit avant que le tribunal ne le déboute et alors qu'il proclamait qu'il n'avait aucune intention de quitter RTL. Contacté par nos soins, l'intéressé nie formellement. « C'est faux. Je n'ai reçu aucune offre de qui que ce soit et je n'ai eu aucune discussion d'aucune nature sur mon avenir. Ce qui m'est arrivé est extrêmement brutal. On m'a mis à pied sans indemnités et en me demandant de quitter les lieux sur-le-champ sans même que je puisse dire au revoir à mes équipes. J'ai reçu suite à cela des messages de sympathie venant d'un peu partout : de RTL comme d'ailleurs mais ça s'arrête là. Je ne suis pas dans un schéma de préméditation. La question de la suite de ma carrière ne m'a jamais traversé l'esprit puisque je n'avais d'autre volonté que de continuer à travailler pour RTL. »

Stéphane Rosenblatt refuse de dire s'il est intéressé par le poste actuellement occupé par François Tron ou un autre à la RTBF. « Aucun commentaire. Je suis en famille. J'ai besoin de me reconstruire. C'est prématuré. » L'homme – qui a 59 ans cette année – ne ferme néanmoins pas la porte, c'est le moins qu'on puisse écrire. « Je suis et je reste passionné par ce métier et je veux continuer à travailler. J'ai toujours eu de bons rapports avec l'ensemble de la profession et avec les gens de la RTBF, dont Jean-Paul Philippot (l'administrateur général NDLR) pour qui j'ai du respect. Dans ma carrière, je n'ai en outre jamais été un homme de chapelle qui cherchait à opposer public et privé. Je n'ai jamais eu d'opposition philosophique par rapport au service public. C'est à la RTBF que l'amour du métier m'est venu, lorsque je suivais les émissions de mon père Henri Roanne, qui y a travaillé jusqu'au début des années 70. »

Trouver un successeur à François Tron ne va pas être une sinécure pour la RTBF. Les profils capables d'occuper ce poste stratégique ne courent pas les rues. Le marché francophone belge de

l'audiovisuel est étroit et par deux fois, la RTBF a déjà été chercher son directeur télé en France. Dans ce contexte, le fait que Stéphane Rosenblatt soit « libre » pourrait constituer une aubaine pour la RTBF. Il nous revient d'ailleurs que Jean-Paul Philippot a déjà essayé par le passé de débaucher le directeur de la télévision de RTL. Ce fut le cas au moins en 2012. Stéphane Rosenblatt avait alors décliné l'offre qui lui était faite.

Une aubaine pour la RTBF

Jean-Paul Philippot dément néanmoins avoir approché récemment Stéphane Rosenblatt. « Il n'y a pas eu de contacts pour évoquer une collaboration avec la RTBF. Rien n'a été discuté, évoqué ou même abordé ni à sa demande ni à la nôtre, que ce soit à mon niveau ou au niveau d'un membre de ma direction. Je lui ai juste envoyé un message de sympathie lorsque j'ai appris, depuis le lieu de mes vacances, qu'il était débauché. »

Le verrait-il succéder à François Tron ? Il botte en touche estimant la question prématurée. « Pour l'instant, on est concentré sur la mise en place de notre nouvelle organisation et le démarrage de nos nouveaux processus. Ce poste sera ouvert dans un an. D'ici là, je veux d'abord voir comment la structure se met en place. On va faire les choses dans l'ordre. »

Ce ne serait pas la première fois que la RTBF récupérerait un haut responsable de RTL suite à un conflit de compétence l'opposant à Philippe Delusinne. C'est exactement ce qui s'est passé en 2003 lorsque Francis Goffin, directeur général de Bel-RTL, a quitté avec armes et bagages RTL pour rejoindre le boulevard Reyers et devenir le grand patron des radios de la RTBF, créant une féroce concurrence vis-à-vis de RTL. ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

NON-CONCURRENCE

Pas de clause prévue

Rien ne s'oppose légalement à ce que Rosenblatt postule à la RTBF. Aucune clause de non-concurrence ne lui a été imposée par RTL. « Outré par son comportement », dit une source interne, le conseil d'administration de la société a en effet refusé de lui verser le moindre euro pour acheter son silence (clause de confidentialité) et pour l'empêcher d'aller travailler à la concurrence (clause de non-concurrence) comme cela se fait généralement lorsqu'un haut dirigeant est mis dehors par son entreprise. RTL n'a-t-il pas pris un risque important en le laissant à ce point libre d'aller où il veut ? Certains le pensent. Son professionnalisme est largement reconnu. L'homme dispose d'une grande expérience (33 ans) et fait partie des plus hauts dirigeants de RTL Belgique depuis 2002, ce qui lui permet de connaître de nombreux dossiers sensibles... D'autres balaient l'argument d'un revers de la main. « RTL sait de toute façon tout ce qui se passe à la RTBF et vice-versa. C'est un petit milieu. Et puis s'il va à la RTBF, c'est en principe pour faire quelque chose de différent de RTL. Une télé commerciale et une télé de service public ne devraient pas faire les mêmes produits. »

J.-F.M.